



DES MOTS *pour dire* LES MAUX DE LA GUERRE

Recueil de poèmes engagés.



www.chocolatlitteraire.fr



"J'explique certaines choses", Pablo Neruda (1937)

Et un matin tout était en feu,
et un matin les bûchers
sortaient de la terre
dévorant les êtres vivants,
5 et dès lors ce fut le feu,
ce fut la poudre,
et ce fut le sang.

Des bandits avec des avions, avec des Maures,
des bandits avec des bagues et des duchesses,
10 des bandits avec des mains noires pour bénir
tombaient du ciel pour tuer des enfants,
et à travers les rues le sang des enfants
coulait simplement, comme du sang d'enfants.

Chacals que le chacal repousserait,
15 pierres que le dur chardon mordrait en crachant,
vipères que les vipères détesteraient !

Face à vous j'ai vu le sang
de l'Espagne se lever
pour vous noyer dans une seule vague
20 d'orgueil et de couteaux !





25

Généraux de trahison :
regardez ma maison morte,
regardez l'Espagne brisée :

mais de chaque maison morte surgit un métal ardent

au lieu de fleurs,

mais de chaque brèche d'Espagne

surgit l'Espagne,

mais de chaque enfant mort surgit un fusil avec des yeux,

mais de chaque crime naissent des balles

30

qui trouveront un jour

l'endroit de votre cœur.

Vous allez demander pourquoi sa poésie

ne parle-t-elle pas du rêve, des feuilles,

des grands volcans de son pays natal ?

35

Venez voir le sang dans les rues,

venez voir

le sang dans les rues,

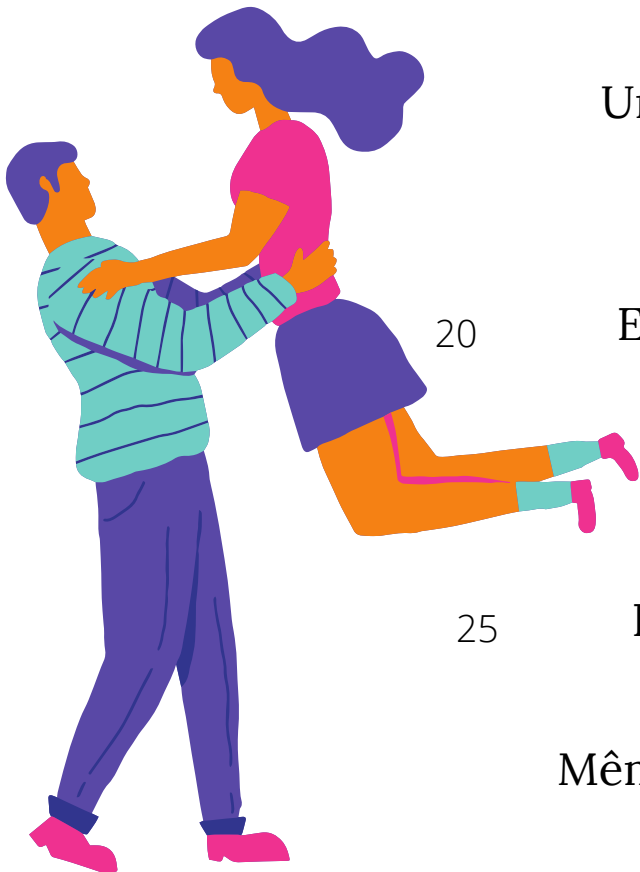
venez voir

le sang dans les rues !

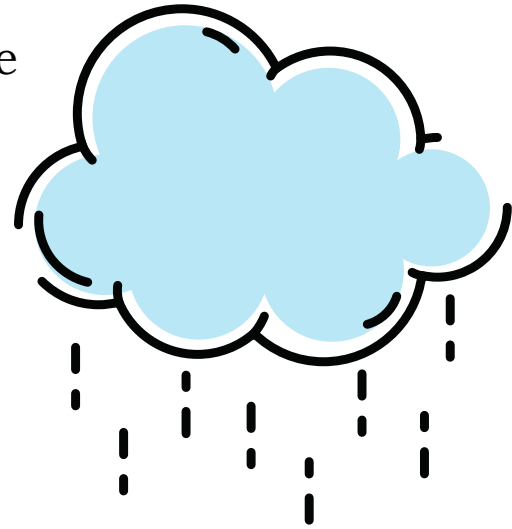
**Pablo Neruda, extrait de " J'explique certaines choses",
poème écrit pendant la guerre civile espagnole (1936-1939),**

"Barbara", Jacques Prévert, 1946.

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
5 Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
10 Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
15 Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
20 Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
25 Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois



Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
30 Rappelle-toi Barbara
 N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
35 Cette pluie sur la mer
 Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
40 Qu'es-tu devenue maintenant
 Sous cette pluie de fer
 De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
 Amoureusement
45 Est-il mort disparu ou bien encore vivant
 Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
50 C'est une pluie de deuil terrible et désolée
 Ce n'est même plus l'orage
 De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent commes des chiens
55 Des chiens qui disparaissent
 Au fil de l'eau sur Brest
 Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.



Jacques Prévert, Paroles.

" Bretagne " dans Exécutoire, Eugène Guillevic (1947)

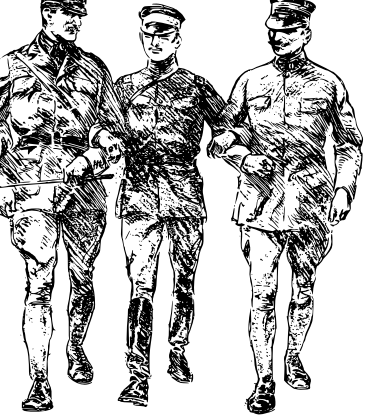
Il y a beaucoup de vaisselle,
Des morceaux blancs sur le bois cassé,
Des morceaux de bol, des morceaux d'assiette
Et quelques dents de mon enfant
5 Sur un morceau de bol blanc

Mon mari aussi a fini
Vers la prairie, les bras levés,
Il est parti, il a fini
Il y a tant de morceaux blancs,
10 De la vaisselle, de la cervelle
Et quelques dents de mon enfant;

Il y a beaucoup de bols blancs,
Des yeux, des poings, des hurlements,
Beaucoup de rire et tant de sang
15 Qui ont quitté les innocents.



**"Enfant soldat de Somalie" par
Ed Ou. 2007.
Reportage by Getty Images
pour « The New York Times »**



"Ce cœur qui haïssait la guerre", Robert Desnos (1943)

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et
la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des
saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang
brûlant de salpêtre et de haine.

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en
sifflent

5 Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la
ville et la campagne

Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres
cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces
cœurs,

10 Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même
mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des
saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
15 Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la
besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la
nuit.

Desnos, dans L'honneur des poètes, (1943)

"Plus belles que les larmes", Louis Aragon, 1943.

J'empêche en respirant certaines gens de vivre
Je trouble leur sommeil d'on ne sait quels remords
Il paraît qu'en rimant je débouche les cuivres
Et que ça fait un bruit à réveiller les morts

5 Ah si l'écho des chars dans mes vers vous dérange
S'il grince dans mes cieux d'étranges cris d'essieu
C'est qu'à l'orgue l'orage a détruit la voix d'ange
Et que je me souviens de Dunkerque Messieurs

C'est de très mauvais goût j'en conviens Mais qu'y faire
10 Nous sommes quelques-uns de ce mauvais goût-là
 Qui gardons un reflet des flammes de l'enfer
 Que le faro du Nord à tout jamais saoula

Quand je parle d'amour mon amour vous irrite
Si j'écris qu'il fait beau vous me criez qu'il pleut
15 Vous dites que mes prés ont trop de marguerites
Trop d'étoiles ma nuit trop de ciel bleu mon ciel bleu

Comme le carabin scrute le coeur qu'il ouvre
Vous cherchez dans mes mots la paille de l'émoi
N'ai-je pas tout perdu le Pont-Neuf et le Louvre
20 Et ce n'est pas assez pour vous venger de moi

Vous pouvez condamner un poète au silence
Et faire d'un oiseau du ciel un galérien
Mais pour lui refuser le droit d'aimer la France
Il vous faudrait savoir que vous n'y pouvez rien

"Couvre-feu, Paul Eluard (1942)

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
5 Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.

Paul Eluard dans Poésie et liberté (1942)



*"Les inaptes au travail" par
David Olère (entre 1945 et 1962) :
l'un des premiers témoignages
des camps de la mort*

"Celui qui chantait dans les supplices", Aragon, 1943

« Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin »
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains
5 On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient "Capitule
De cette vie es-tu las
10 Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux"
« Et s'il était à refaire
15 Je referais ce chemin »
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains
« Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors
20 Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède

Sésame
Finis tes maux
Rien qu'un mot rien qu'un
mensonge
Pour transformer ton destin
25 Songe songe songe songe
A la douceur des matins »
« Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin »
30 La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain
« J'ai tout dit ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
35 Une messe pour Paris
Rien à faire »
Alors qu'ils partent Sur lui
retombe son sang
C'était son unique carte
Périsset cet innocent

40

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers

Dit « je le ferai demain
Je meurs et France demeure

45

Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut »

Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand

50

L'un traduit
« Veux-tu te rendre »
Il répète calmement
« Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin

55

Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains »



Il chantait lui sous les balles
Des mots sanglant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever

60

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité

**Louis Aragon, « Ballade de celui qui
chantait dans les supplices » (1943)**



Picasso, Guernica, 1937

"Auschwitz et après III", Charlotte Delbo (1971)

Vous voudriez savoir
poser des questions
et vous ne savez quelles
questions
5 et vous ne savez comment poser
les questions
alors vous demandez
des choses simples
la faim
10 la peur
la mort
et nous ne savons pas répondre
nous ne savons pas répondre
avec vos mots à vous
15 et nos mots à nous
vous ne les comprenez pas
alors vous demandez des choses
plus simples
dites-nous par exemple
20 comment se passait une journée
c'est si long une journée
que vous n'auriez pas la patience
et quand nous répondons
vous ne savez pas comment
25 passait une journée
et vous croyez que nous ne
savons pas répondre.

"Le déserteur", Boris Vian, 1954

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
5 Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
10 Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
15 Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur
Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
20 Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

25 Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
30 Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
35 De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
40 Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
45 Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer





"Liberté", Paul Eluard (1942)

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

5 Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

10 Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

15 Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

20 Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

25 Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

30 Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

35 Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

40 Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

45 Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

50 Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

55 Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

60 Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

65 Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

70 Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard, 1942



**La liberté guidant le
peuple,
Eugène Delacroix,
1830.**

"Après la bataille", Victor Hugo, 1857

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
5 Les champs couverts de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit,
C'était un espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide et mort plus qu'à moitié,
10 Et qui disait : A boire, à boire par pitié !
Mon père ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : Tiens donne à boire à ce pauvre blessé
Tout à coup, au moment où le housard baissé
15 Se penchait vers lui, l'homme une espèce de Maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant " Caramba " !
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière,
20 - Donne-lui quand même à boire, dit mon père.

Victor Hugo, La légende des siècles, 1857



**Plantu, "La liberté sera toujours la plus forte".
Dessin de presse pour le journal Le Monde, 2015.**